

Mgr Ross et le chemin de fer en Gaspésie

Dans sa première lettre pastorale, Mgr Ross invoquait l'importance de faciliter les communications en Gaspésie. « La solution dépend du concours que voudront nous apporter les gouvernants ». Dans le tableau qu'il dresse de la situation économique de la Gaspésie en 1923, il écrit : « Il y a la question du chemin de fer, toujours administré par des Compagnies qui le tiennent ouvert à la circulation pour ne pas perdre tout ce qu'elles ont jeté dans cette entreprise, mais qui sont incapables de renouveler ou d'améliorer le matériel, d'offrir une plus grande sécurité aux voyageurs, de répondre aux besoins du trafic et d'abaisser leurs tarifs ». Convaincu que le chemin de fer est d'une importance capitale pour le développement de la Gaspésie, il pose un geste audacieux en convoquant une assemblée diocésaine à Bonaventure pour traiter de ce sujet, mais surtout pour insister sur l'importance de travailler ensemble. La convocation d'une assemblée diocésaine en octobre 1923 constitue une action particulièrement audacieuse et efficace. Dans le livre *Histoire de la Gaspésie* (p. 588), on mentionne que « dans l'église de Bonaventure, 2 000 personnes prennent place pour débattre de la question, trois heures durant ». Voici des extraits de la lettre de convocation.

*Aux dernières nouvelles, la Commission des chemins de fer refuse d'inclure notre chemin de fer dans le réseau national. Nous ne pouvons, nous contenter de cette réponse qui abandonne encore une fois notre région au sort qu'aucune partie du pays ne se résignerait à accepter. Il est temps pour nous d'entreprendre un mouvement assez imposant et assez persévérant pour faire comprendre à ceux qui ont leurs responsabilités dans cet état de choses que quelque chose doit changer en Gaspésie et **que le temps du silence résigné est passé sans retour.***

On ne peut respecter et écouter que les peuples assez intelligents pour s'organiser et prendre la direction de leurs affaires, assez indépendants pour s'affirmer, assez fiers pour réclamer leurs droits. Réveillons-nous et marchons de l'avant. La première chose à faire est de réunir les représentants de toutes les paroisses des deux comtés, depuis Gaspé jusqu'à Matapédia, donc une réunion aussi imposante que possible, pour jeter les bases d'une organisation durable et arrêter les grandes lignes du programme que nous devons exécuter pour atteindre notre but. Cette assemblée sera dans doute suivie d'une première délégation auprès du gouvernement d'Ottawa.

*J'ai donc le plaisir de convoquer une grande réunion à Saint-Bonaventure pour mardi, le 30 octobre, à dix heures du matin. J'y invite tous les curés qui pourront y venir me rejoindre et des représentants de toutes les paroisses intéressées au bon fonctionnement du chemin de fer. Il faut que chaque paroisse y soit représentée par le maire de la municipalité avec deux ou trois paroissiens. **Notre mouvement n'aura quelque chance de succès que s'il est général et imposant.***

*Ce n'est ni un mouvement politique, ni une assemblée de récriminations, ni une campagne d'attaques personnelles destinée à distribuer des blâmes et à attribuer des responsabilités : c'est le mouvement d'un peuple qui prend conscience de son état et qui veut grouper toutes les bonnes volontés, faire appel à toutes les influences, former un groupement solide et décidé pour obtenir le sort meilleur que lui ont mérité des années de souffrances. Nos représentants d'Ottawa seront avec nous à cette assemblée. **Unissons-nous donc et marchons sans hésitation et sans faiblesse. Peut-être touchons-nous au terme de nos abandons.***

Les démarches de Mgr Ross ont été persistantes. En 1926, Mgr Ross écrit : « La question de notre chemin de fer ne sera considérée comme morte et enterrée que le jour où nous cesserons de l'agiter. La vie est dans le mouvement. Mon intention est bien de la tenir à l'affiche aussi longtemps que le gouvernement fédéral, qui a acquis tous les embranchements de nos voisins du Nouveau-Brunswick, et qui propose de nouvelles constructions et acquisitions, n'aura pas fait disparaître cette injustice qui crève les yeux. C'est après deux rencontres à Ottawa et de nombreuses pressions qu'en mai 1929, le fédéral prend possession des Chemins de fer de Gaspé. « Une grande leçon de

persévérance », conclut l'abbé Laval Lavoie dans son livre *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur*.

François-Xavier Ross, témoin de persévérance, d'audace, de foi en la capacité de l'être humain. Initiateur d'une action réfléchie. Qu'il est bon de nous le rappeler en ce 90^e anniversaire de fondation de notre diocèse !

À vrai dire, l'histoire se répète. En 2013, le chemin de fer reste un outil majeur pour le développement de la Gaspésie. Actuellement, la Société du chemin de fer de la Gaspésie attend encore des subventions du fédéral pour des réparations essentielles aux infrastructures. Les services du transporteur par train ne sont pas toujours respectueux des personnes qui utilisent ce moyen de transport. Faudrait-il convoquer une grande assemblée, un rassemblement « général et imposant » comme le demandait Mgr Ross ?

Julien Leblanc, diacre